

**D**ES couleurs qui éclaboussent aux lumières qui chantent en passant par toutes les subtilités de teintes et d'harmonies transparentes, le vitrail, qu'il soit d'inspiration religieuse ou profane conserve tout le mystère et l'attrait de soleils maîtrisés par le verre.

Cette exposition comporte près de soixante-dix pièces d'artistes contemporains attirés à un moment de leur recherche par une technique qui leur a ouvert des fenêtres d'intense

# Soleil maîtrisé par le verre :

lumière. Des noms tels que VASARELY - Fernand LEGER - GLEIZES - UBAC - ROUAULT - MAGNELLI - DEWASNE - DEBRE - APPEL - etc... suffiraient à prouver l'intérêt suscité par cette forme d'expression ; mais si le vitrail a trouvé jadis son utilisation dans les cathédrales et autres magnifiques chapelles et reste aujourd'hui un des témoignages le plus beau et le plus haut de la spiritualité de l'homme et de son désir de perfection, il continue de tenter les artistes qui voient en lui un élément d'architecture exceptionnel que ce soit pour des édifices publics, des habitations ou autres constructions civiles.

## le vitrail

Cette manifestation sera complétée par une série de films et de montages relatifs à la fabrication du verre, à la technique du vitrail et aux lieux privilégiés où l'on peut voir les plus beaux vitraux. De plus, nous reconstituerons un atelier dans lequel un maître verrier travaillera devant le public qu'il initiera aux différentes phases de la fabrication du vitrail et également de la restauration de vitraux anciens.

Ph. N.



# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 42

MENSUEL

NOVEMBRE

PRIX : 0,50 F

## Les artistes

- 1 ANDRIEUX
- 2 D'ANTY
- 3 APPEL
- 4 BARILLET
- 5 BARILLET
- 6 BARON RENOUEAU
- 7 DE BEROETTA
- 8 BONY
- 9 BORDREUIL
- 10 BRAYER
- 11 BREUIL
- 12 CAILLAUD
- 13 CALLU
- 14 CAVALLIER
- 15 DE CARO
- 16 DALET
- 17 DENISELLE
- 18 DEWASNE
- 19 DODY
- 20 DURAND
- 21 ERTAN
- 22 FERMIGIER
- 23 FERRARI
- 24 FOTIOU
- 25 GAUDIN
- 26 GILIOLI
- 27 GLEIZES
- 28 GROMAIRE
- 29 GUERIN
- 30 GUEVEL
- 31 JAN
- 32 JUTEAU
- 33 LAPICQUE
- 34 LE CHEVALLIER GUY
- 35 LE CHEVALLIER JACQUES
- 36 LEGER
- 37 LEGER
- 38 LE NORMAND
- 39 LESQUIBE
- 40 LOIRE
- 41 LOUTRE
- 42 MAGNELLI
- 43 NAKACHE
- 44 NEMOURS
- 45 NIKOLITCH
- 46 OLIN
- 47 PAGAVA
- 48 PAGAVA
- 49 PEIRE
- 50 PIAUBERT
- 51 PICHARD
- 52 RAYMOND
- 53 REUTHER
- 54 ROCHER
- 55 ROUAULT
- 56 ISABELLE ROUAULT
- 57 ROUSSELET
- 58 SCHMIDT
- 59 SCHNEIDER
- 60 SINGIER
- 61 SZEKELY
- 62 TRAN
- 63 UBAC
- 64 VALEZY
- 65 VASARELY
- 66 ZACK
- 67 GLYNN

## Partout où l'homme travaille et vit

Le vitrail a trouvé jadis à l'église son emploi, on en était même arrivé à le lier à l'expression religieuse et à voir en lui un art presque exclusivement d'église. Au Moyen-Age, il a parfaitement répondu à cette attente et ceci doit nous faire réfléchir sur sa signification. Si nous devons aujourd'hui envisager d'étendre cette merveilleuse technique à d'autres lieux que l'église, c'est toujours un apport humain que nous devons attendre de lui. Si donc nous souhaitons l'introduire dans les constructions civiles, dans les écoles, dans certains édifices culturels, dans nos habitations, c'est bien pour qu'il continue de nous poser une question insolite. Par la douceur ou la violence de son graphisme, par la beauté des couleurs que le soleil vient animer d'une vie particulière, il demeure au cœur de notre existence quotidienne le témoin de notre plus haut destin.

On bâtit moins d'églises aujourd'hui que jadis. Il y a les églises anciennes qui sont prises en charge par les Monuments Historiques et qui comportent de nombreux travaux de restauration, et aussi l'introduction de l'art moderne à côté des choses anciennes. N'oublions pas que ce dernier doit être de même qualité. Répondant jadis à la question : « Ne serez-vous pas gêné quand vous verrez vos vitraux dans une église du XII<sup>e</sup> siècle ? » Georges Braque me disait : « Je ne fais pas de différence entre les âges. Une seule chose compte qui est la qualité... tout ce qui est bon quelle que soit l'époque peut voisiner sans danger ».

On construit en revanche en plus grand nombre des Musées, théâtres, bibliothèques, Maisons de la Culture. On n'a jamais ouvert tant d'écoles, d'instituts, d'universités. Les usines, les grandes sociétés commerciales et industrielles ont leurs grands halls d'accueil, leurs salles de réception. Partout où l'homme travaille et vit, le vitrail peut trouver sa place. Il y a encore les garés, ports aéroports, dont, mieux que toute œuvre d'art, le vitrail peut symboliser tout ce qui est leur raison d'être et que nous résumons sous ce mot magique : le voyage. Il y a enfin nos demeures, où le vitrail peut être accueilli de diverses façons que nous aurons à préciser.

A propos de ces nouveaux emplois du vitrail, on a parlé de décoration. On a parlé aussi de vitrail profane. Mais d'une part l'architecture moderne comporte peu d'éléments d'ordre décoratif, elle se suffit en quelque sorte à elle-même, mais reste largement ouverte à l'œuvre d'art. Par ailleurs le mot profane prend facilement un sens péjoratif. Le profane, c'est l'homme qu'on rejette en dehors, celui qui n'a pas été dépositaire des secrets, celui qui ne sait pas ? Nous pensons au contraire que le vitrail est un de nos seuils d'introduction à la réalité spirituelle tout entière. Quel que soit le terme que nous choisissons pour lui, religieux ou spirituel, poétique, psychique, c'est bien le domaine de l'art que nous désignons ainsi et donc celui du vitrail. Il n'y a aucune raison pour que celui-ci

se banalise. Il doit même se refuser énergiquement à des emplois subalternes qu'on pourrait être tenté de lui confier : panneaux publicitaires, coloriage des murs. Il ne servira pas non plus de bouche-trou dans un intérieur. Il ne conservera (ou ne retrouvera) la place qu'il occupa jadis qu'en demeurant — mais n'est-ce pas le but de tout grand art — message de spiritualité.

Cela ne signifie pas qu'il doive demeurer au service d'une confession religieuse. Il est même important pour sa diffusion qu'il affiche son indépendance vis-à-vis des églises. Et si l'on veut s'interroger sur le sens de cette spiritualité à laquelle nous disons qu'il lui faut demeurer fidèle, nous remarquons simplement que tout acte humain comporte une face spirituelle.

C'est pourquoi nous avons souhaité que les meilleurs artistes s'y intéressent. Ainsi seulement suscitera-t-il l'attention qui s'attache aux grandes créations de l'art, ainsi participera-t-il aux événements artistiques qui marquent les différentes années. Toutefois, il ne suffit pas de prendre aux peintres un tableau pour le traduire en vitrail. Il faut qu'une collaboration véritable s'établisse entre le verrier et le peintre et que tous les risques soient courus par l'un et l'autre.

Quel que soit son emploi, expression de la vie religieuse, ou de la pensée, du rêve, en somme de toute la sensibilité de l'homme, nous ne devons pas oublier qu'au temps des cathédrales, qui fut son époque de gloire, le vitrail n'eut pas pour seule mission d'embellir les lieux où il se trouvait, ni de tracer autour de ceux qui y prenaient place, une sorte de cercle enchanté. Ses appels avaient pour fin de briser les contrats rassurants que les hommes essaient toujours d'établir avec tout le quotidien, de percer les clôtures dont ils cherchent à s'entourer. A travers les rosaces lumineuses des transepts ou les verrières assombries des nefs, c'est toute l'aventure humaine qui venait chercher les hommes de ce temps, comme par d'autres moyens elle continue de nous solliciter. Cet héroïsme, par lequel passe un jour ou l'autre tout destin d'homme, le vitrail le symbolisait, assez magnifiquement, reconnaissons-le. Pas plus aujourd'hui qu'autrefois la vie spirituelle n'est un confort, et si elle permet certains arrêts, certains temps de repos, elle impose plus souvent des départs. En même temps que par les vertus de la couleur, de la lumière, il nous rassure, le vitrail demeure le rappel incessant d'un destin aussi exaltant qu'incertain.

Joseph PICHARD.



# L'Ensemble Instrumental de Grenoble

La Ville de Grenoble et le Ministère d'Etat chargé des Affaires Culturelles ont pris l'initiative de fonder à Grenoble un orchestre, l'Ensemble Instrumental de Grenoble.

Mais l'E.I.G. n'est pas seulement un nouvel orchestre de chambre comme il en existe déjà tant en France et à l'étranger.

Composé de treize musiciens, douze instrumentistes à cordes et une pianiste, dirigés par Stéphane Cardon, l'E.I.G. a été conçu pour être un centre de production et de création musicales au service de tous ceux qui œuvrent dans leur milieu au développement de la vie culturelle.

Venus à Grenoble en tant que serviteurs exigeants de leur art, les musiciens de l'E.I.G. savent que leurs responsabilités débordent largement le seul fait d'être de bons exécutants. Il est clair que fonder aujourd'hui un orchestre qui n'aurait d'autres perspectives que de rivaliser sur le marché avec des formations de même nature serait un non sens.

L'implantation de l'E.I.G. est une réponse des Pouvoirs publics au disparate de la vie musicale faite généralement d'événements ponctuels, certes de très haute valeur, mais avec lesquels il est impensable de conduire une politique de développement et de création de longue haleine.

En plus de leur travail d'Orchestre de Chambre avec Stéphane Cardon, les musiciens de l'Ensemble Instrumental de Grenoble ont préparé des programmes de musique de chambre, destinés à des petits concerts et aux animations.

Parmi les œuvres travaillées : *Sonate, violon et violoncelle* de Maurice Ravel ; *Duos pour 2 violons* de B. Bartok ; *Sonate, piano et violon* de Schubert ; *Sonate à 2 violons* de J.-M. Leclair ; *Trios* de Schumann, de Beethoven, de Mozart ; *Quatuor* de Joseph Haydn.

Programme des concerts des 16 et 18 novembre : G.F. Haendel, *Concerto grosso en sol* ; Joseph Haydn, *Divertimento en fa* ; Nikiprowetzki, *Adagio pour cordes* ; Bela Bartok, *Divertimento*.

Ce noyau de musiciens professionnels doit être un stimulant et un appui pour tous ceux qui œuvrent pour la musique et doit s'associer à leurs efforts pour une nouvelle dimension de la vie musicale. La tâche est immense pour tous.

La musique, ou plutôt les musiques d'hier et d'aujourd'hui, bien qu'abondamment diffusées par les mass-média restent encore pour beaucoup un domaine réservé « aux autres ». Rechercher les raisons de cette carence n'est pas notre propos mais c'est un fait que le public des concerts est relativement faible en France comparé aux publics du théâtre ou maintenant à celui de la danse.

Hommes de théâtre et chorégraphes ont fait depuis de nombreuses années d'énormes efforts pour changer les méthodes d'approche du public, le style et l'esprit de leurs productions et ont fini par acquérir un nouveau visage dans lequel se reconnaissent beaucoup mieux les hommes et les femmes qui composent le public d'aujourd'hui.

L'E.I.G., conçu comme un service de la musique à la disposition du public, travaille dans cet esprit.

Ses programmes souhaitent répondre non seulement aux demandes de concerts d'orchestre à cordes, mais aussi aux demandes d'animations en provenance de tous les milieux, y compris le milieu scolaire. Les musiciens de l'E.I.G. ne demandent qu'à participer à l'effort d'éducation musicale entrepris par les milieux pédagogiques et socio-culturels de la ville et sont conscients des difficultés de l'immense travail et du talent qu'exige un tel programme.

Si Stéphane Cardon, jeune chef d'orchestre encore inconnu des Grenoblois, auquel a été confiée la direction artistique de l'E.I.G., a choisi de faire sa première apparition sur une scène de la Maison de la Culture ce n'est pas pour satisfaire à un certain snobisme. Nous savons que cette maison est le fruit d'un combat auquel nous sommes associés et que s'y rassemblent des gens avec lesquels on ne triche pas.

Nous souhaitons que soit sensible, à travers le talent de ces jeunes musiciens, le refus du confort intellectuel et de la routine professionnelle qui fait la jeunesse des grandes musiques que nous sommes là pour servir.

Dorénavant, c'est au public de nous dire si nous sommes aussi jeunes qu'Haendel, Haydn ou Bartok.

Jean LAISNE.

## L'équipe de l'Ensemble Instrumental

- directeur : Stéphane Cardon.
  - au violon : Jacques Durand, violon solo ; Serge Langlet ; Annie Garcia Carillo ; Anton Boundjoulou ; Michel Deloget ; Renée Holleville.
  - à l'alto : Renée Hermann ; Guy Chêne (suppléant).
  - au violoncelle : Marc Latarjet ; Andrée Marquet.
  - à la contrebasse : André Fournier.
  - au clavier et au piano : Bernadette Rehak.
  - Délégué général : Jean Laisné.
  - Secrétaire Comptable : Christiane Auger.
- L'Ensemble Instrumental de Grenoble est géré par une Association loi 1901, le Centre Musical et Lyrique, présidé par M. Louis Garde, critique musical au « Dauphiné Libéré ».
- L'Ensemble travaille dans des locaux mis à sa disposition par la Municipalité de Grenoble, situés 18, rue Joseph-Chanrion. Tél. 44-47-27.

# fait ses premiers pas



Photo X

## Entretien avec Stéphane Cardon

**STEPHANE CARDON**, pourquoi avez-vous posé votre candidature pour diriger l'Ensemble Instrumental de Grenoble ?

— Tout simplement parce que je cherchais un poste de chef permanent.

— Est-ce que vous pensiez plus précisément à un Orchestre de Chambre ?

— Comme la plupart des chefs, je trouve l'Orchestre Symphonique plus passionnant : le répertoire est plus vaste. Toutefois, il est très intéressant pour un jeune chef d'avoir un outil comme un Orchestre de Chambre à faire travailler pendant deux ou trois ans. Il y a beaucoup à apprendre, surtout pour quelqu'un qui ne connaîtrait pas le problème des cordes.

— Ce qui n'est pas tout à fait votre cas, puisque vous êtes vous-même contre-bassiste... Votre ambition, c'est donc un orchestre symphonique à plus ou moins long terme ?

— Oui, et c'est d'ailleurs une formation Mozart (40-45 musiciens) à laquelle il est prévu d'arriver ici, dans quelques années.

— N'est-ce pas un risque que d'avoir convoqué à Grenoble, par un concours à l'échelon national, un nombre restreint de musiciens ayant des techniques et des sensibilités différentes pour les faire jouer presque en solistes dans un petit effectif ? Que pensez-vous des difficultés de cette démarche ? Comment fait-on un Orchestre de Chambre ?

— La démarche est normale, tant il est vrai que pour former un orchestre, on est bien obligé de prendre les gens où on les trouve. Ce n'est qu'à force de travail qu'on arrivera ensuite à donner un style à l'ensemble, mais cela demandera un certain temps, un an ou deux peut-être : on aura alors un orchestre cohérent, dont les musiciens se connaîtront parfaitement ; la même sensibilité passera à travers l'ensemble... C'est un travail de longue haleine.

— Cette cohésion vous paraît donc possible avec les gens que vous avez là ?

— Oui, et il y a d'ailleurs un gros progrès d'accompli depuis un mois que nous répétons. Actuellement, on travaille un concerto grosso de Haendel : techniquement, c'est relativement facile, mais c'est justement dans une œuvre comme celle-là qu'on peut s'appliquer à rechercher la qualité du son, la justesse et une même technique d'archet.

— Quels sont vos projets en matière de répertoire ?

— Comme j'ai ici des musiciens tout neufs qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble, il faut un répertoire de base classico-romantique pour donner une solidité à l'ensemble. Mais j'espère aussi inclure au moins une œuvre moderne dans chaque programme. Au programme du premier concert, que nous préparons en ce moment, j'ai par exemple inscrit le *Divertimento* de Bartok, qui est une œuvre très difficile, exigeant d'être jouée par des gens qui s'écoutent et se devinent les uns les autres.

— Que pensez-vous du répertoire d'opéras ?

— Je n'en ai jamais dirigé, mais cela m'attire énormément. Un chef d'orchestre qui connaît son métier doit avoir pratiqué tous les genres : en plus de l'orchestre de chambre et du symphonique, je tiens absolument à faire du théâtre, opéra ou opérette.

— Intervenez-vous au niveau des œuvres de musique de chambre que les musiciens travaillent par petits groupes ?

— Pour le moment, je préfère les laisser faire : les groupes se sont formés par affinité, tout à fait librement : même liberté dans le choix des œuvres. C'est utile pour connaître les réactions et les goûts de chacun, car la musique de chambre c'est encore plus difficile que l'orchestre de chambre. Dans quelque temps, j'écouterai ce qui s'est fait, et les conseillerai si je peux.

— Certains musiciens disent parfois que leur rêve, c'est justement la musique de chambre, considérée comme un travail beaucoup plus intéressant que le symphonique, par exemple. Avez-vous l'impression que les vôtres sont heureux ?

— Je crois qu'ils sont très heureux, car ils ont quand même une chance extraordinaire : ils vont faire à la fois de la musique de chambre, de l'orchestre de chambre, du symphonique et du lyrique. C'est complet pour un musicien !

(propos recueillis au cours d'une conversation à bâtons rompus entre Stéphane Cardon, Jean Laisné et Jean-Marie Morel)



Stéphane Cardon

Photo X

Stéphane CARDON, 32 ans.

Fait ses études musicales aux Conservatoires de Lille puis de Paris (écriture, contrebasse, direction).

Premier prix section professionnels diplômés au concours de chefs d'orchestre de Besançon, en 1970.

Deuxième prix concours Nicolaï Malko, Copenhague 1971.

Professeur de déchiffrement au Conservatoire National Supérieur de Paris, Stéphane Cardon a été nommé Directeur de l'Ensemble Instrumental de Grenoble à l'issue d'épreuves techniques qui se sont déroulées à Grenoble avec l'orchestre de Grenoble et en présence de M. Serge Baudo.

les fourrures **ROSE**

ligne élégance  
qualité

Maison Rose  
3, boulevard Edouard-Rey  
Grenoble  
(2<sup>e</sup> étage)

\* Lingerie  
\* Bonneterie  
\* Nouveautés

**LA PROVIDENCE**

2 magasins  
**2, rue Thiers**  
succ<sup>rs</sup> 18, Grande Rue  
**GRENOBLE**

ARTS  
SCIENCES  
VOYAGES

**D&R**

librairie éditions  
**didier & richard**

9 grande rue Grenoble  
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre  
le surréalisme - la poésie - le fantastique  
les littératures étrangères

**A GRENOBLE**

**HAUTE FIDELITE**  
Sonorisation-Magnétophones  
ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R.  
ALPHA  
ELIPSON  
QUAD  
SANSUI  
THORENS

MARANTZ  
SERVO/SOUND  
WHARFEDALE  
AKAI  
YAMAHA  
etc.

**auditorium** ☎ 87 52 37

**H - électronique**  
4, place de GORDES (pres du jardin de ville)



# Negro spirituals et gospel songs avec les Stars of Faith

Le negro spiritual représente la forme ancienne de la musique religieuse noire américaine. Il comprend essentiellement des cantiques et chants d'esclavage reflétant l'espoir de tout un peuple qui a soif de liberté.

Le spiritual est généralement un chant austère, solennel et plein de retenue, interprété sans accompagnement musical.

Le gospel song, que l'on peut traduire littéralement « chant d'évangile », en est le mode d'expression moderne, adapté aux temps présents. Jésus, le Sauveur, y transparaît partout alors que le thème de l'esclavage est presque totalement abandonné. Au monde du gospel song, Dieu, comme les fidèles qui s'adressent à lui, utilise radio, téléphone et télévision !

Dans la forme, on rencontre plus d'exaltation, plus de rythme. L'influence du jazz et du « rhythm and blues » a sans doute été déterminante à ce titre tout comme la fondation de la « Church of God in Christ », venue apporter du sang neuf à l'ancienne tradition baptiste.

Les STARS OF FAITH ont pris une part importante dans la musique religieuse noire américaine. Elles connaissent le langage du vieux « spiritual » comme celui, plus moderne, du « gospel song ». Elles brillent par leur variété, par la diversité du répertoire et de l'exécution et nul ne résiste à la beauté de leur art.

La composition des STARS OF FAITH répond à la composition-type de la majorité des ensembles féminins de « gospel song », à savoir cinq chanteuses et un pianiste. Les Stars forment le meilleur groupe en activité dans le genre aux Etats-Unis, avec les Davis Sisters. Elles se distinguent de ces dernières par leurs meilleures harmonies, leur grande cohésion et leur puissance vocale, qualités égalées seulement par les Ward Singers d'avant 1958...

L'école de Clara Ward et la constance du personnel sont à la base des remarquables résultats enregistrés par le groupe. Toutes les chanteuses de l'ensemble se doublent encore d'excellentes solistes, ce qui est relativement rare dans les groupes vocaux, qui se contentent d'un ou deux solistes de valeur.



Photo X

## Magie du spectacle et spectacle de magie

EN notre 20<sup>e</sup> siècle de sciences et de techniques, certains aiment mettre en avant le surnaturel, le « paranormal » et autres sorcelleries plus vraies que nature.

Rien de tout cela dans ce spectacle ; et pourtant on va d'étonnement en surprise, et la « magie du spectacle » devient ici une expression au sens propre.

D'un bout à l'autre, il s'agit d'un spectacle dynamique, d'un rythme rapide, d'un esprit jeune et moderne, très souvent empreint d'humour ou de comique. Pas un des aspects de ce spectacle n'est exempt d'une recherche actuelle, d'une intention de renouveau.

Artistes professionnels confirmés, numéros de classe internationale, ils ont tourné dans toute l'Europe et même à travers le monde, dans les meilleures salles, dans les grandes émissions de télévisions françaises et étrangères et ont été salués dans la presse française et internationale comme figurant parmi les meilleurs du genre.

**LIGHT FINGERS ?** Voici des gens avec lesquels le jeu de « pigeon vole » est bouleversé : piano vole ? Voir ! Un concertiste aux prises avec son piano : magie et humour mêlés ; poésie et effets spectaculaires. Comment situer leur « théâtre noir » ? « Ils se situent à l'avant-garde » (Elle).

**GERARD MAJAX :** Cet homme est dangereux, affirme un journal à sensation. Avec son mannequin électronique Oscar, vous prendrez des leçons auprès du prince des pick-pocket. Complice ou « victime », vous ne pouvez éviter d'entrer dans son jeu. « Le champion de cette spécialité » déclare Bruno Coquatrix. Ses gags avec la « Caméra invisible » sont encore dans les mémoires.

**PRESTON :** Est-ce un illusionniste ? Est-ce un humoriste ? Aux prises avec son matériel, on ne sait lequel manipule l'autre. « Sa fausse maladresse est merveilleusement comique » (Arts).

**VERONICA :** Est-il possible de connaître ce que cachent vos poches, vos sacs à mains ? Non, c'est impossible. Sauf à Véronica. Les révélations les plus surprenantes et l'humour se côtoient. « L'élégant médium Véronica — un des meilleurs numéros de la spécialité — auquel Xavier Morris fait faire des prodiges de voyance » (Le Figaro).

**OTTO WESSELY :** Ce jeune Autrichien récemment débarqué à Paris est un étonnant personnage. « Il a du panache. Il multiplie ses cannes à l'infini » (Le Figaro). Il arpenté la scène en gobant des lames de rasoir.

Le trio de DANIEL CHARPENTIER donnera la couleur musicale.



Photo X

## James Ollivier

la mer  
l'amour  
la nuit



Photo James Ollivier

EN le découvrant, j'ai cru le reconnaître. Lors de ses débuts en public, James OLLIVIER était déjà ce chanteur intelligent, sensible, noble, nouveau, complet que l'on souhaitait sans trop oser y croire. Il est tendre avec pudeur, généreux sans ostentation, racé naturellement, sans morgue.

Usant et bénéficiant de toutes les disciplines du musicien, du poète, du comédien, il est le compositeur-interprète le plus en profondeur que l'on ait vu apparaître au cours de ces dernières années. Matraquant le cliché, dépassant la routine, il chante la mer, l'amour, la nuit, la solitude, soit en sa propre compagnie, soit en la compagnie de ceux qui savent le poids du langage, de ceux qui ont payé leurs mots.

Lauréat du Grand Prix du Disque dès la sortie de son premier enregistrement, James Ollivier n'est pourtant pas de ceux qui se prêtent à la foire du bruit et des histrions. La beauté du monde, la chaleur de la vie, le concerner ; ce sont ses « causes » ! Il les plaide et les gagne presque à tous coups. La Chanson, avec lui, devient un peu plus que la chanson. Que ceux qui ont l'oreille fine entendent.

Luc BERIMONT.

James OLLIVIER ne fait pas partie des chanteurs à publicité tapageuse. Pourtant il est connu des amateurs de belles chansons et de poésie.

Il est né à Reims, mais une grande partie de son enfance s'est passée tout près du Mont Saint-Michel où il découvre la mer, les plages à l'infini, les ciels tourmentés. Beautés simples et sauvages qui laisseront leur empreinte sur sa sensibilité.

James Ollivier devient compositeur, c'est à cette époque son violon d'Ingres, mais il éprouve le besoin de mettre en musique les Poètes qu'il aime : Aragon, Desnos, Apollinaire, Verlaine, Joé Bousquet, Claude Roy, Jules Lafforgue, Gilles Vigneault, etc... chez lesquels il trouve son inspiration musicale. (Aragon lui a dit : « Vous ajoutez une quatrième dimension à ma poésie »).

## Dominique Montain



Photo X

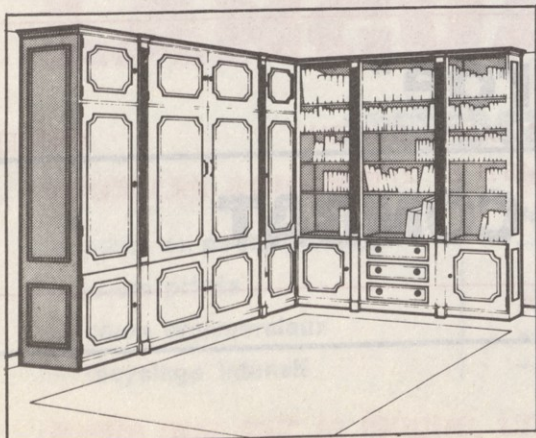
finaliste  
de la  
Fine Fleur  
de la  
chanson  
française

Dominique MONTAIN ?  
Maison de la Culture.

La ville fardée de cendres. Les champs géométriques. Les sables graissés d'eaux mortes. Bouche bée, qui ose encore une parole ?

Dominique chante....  
Le cri tressaille la nuit d'une déchirure de jour.

J. VASSELIN.



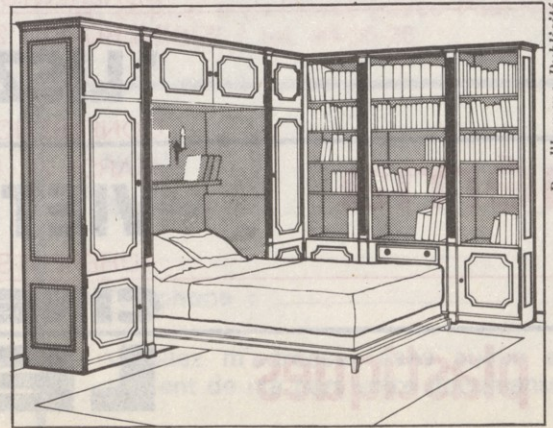
Fabrication sur mesures, style ou contemporain

## La Méridienne

Entreprise grenobloise, La Méridienne met l'ébénisterie traditionnelle au service de ce problème d'aujourd'hui : l'aménagement de l'espace.

Décorateur et fabricant avant tout La Méridienne ne travaille que sur mesure. Ses décorateurs-conseils étudient « vos » solutions d'aménagement, de rangement ou de décoration. Solutions qui sont exécutées à vos mesures par les ébénistes de La Méridienne dans les essences de bois et le style (classique ou contemporain) que vous avez choisi.

La Méridienne, usine et exposition :  
12-14, rue du Cdt-Lenoir - 38-Fontaine - tél. : 96-02-36.



Spécialiste du lit escamotable et du rangement.

Pruitt/homme Publicité



programme du mois de novembre 1972

théâtre

MERCREDI 1<sup>er</sup> A 14 H 30 (GRANDE SALLE)  
LE THEATRE DE SFAX DANS

**MON VILLAGE**

DE ABDELLATIF HAMROUNI - MISE EN SCENE : JAMIL JOUDI

PRIX UNIQUE : 5 F

JUSQU'AU 18 LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI A 20 H 45, LES DIMANCHES A 15 H 30  
(THEATRE MOBILE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

**LE MARATHON**

DE CLAUDE CONFORTES (CREATION)

MISE EN SCENE : CLAUDE CONFORTES

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F.

MARDI 7 A 19 H 30, MERCREDI 8, JEUDI 9, VENDREDI 10 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LA COMEDIE DE CAEN DANS

**TITUS ANDRONICUS**

DE SHAKESPEARE

MISE EN SCENE : MICHEL DUBOIS

COLLECTIVITES : 8 F. - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F. - NON-ADHERENTS : 15 F.

MARDI 28 A 19 H 30, MERCREDI 29, JEUDI 30, VENDREDI 1<sup>er</sup> DECEMBRE A 20 H 45, SAMEDI 2 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

LE THEATRE DE L'AQUARIUM DANS

**MARCHANDS DE VILLE**

MISE EN SCENE : THIERRY BOSC - JACQUES NICHE

COLLECTIVITES : 8 F. - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F. - NON-ADHERENTS : 15 F.

variétés

MERCREDI 1<sup>er</sup>, JEUDI 2, VENDREDI 3 A 20 H 45, SAMEDI 4 A 19 H 30 (PETITE SALLE)

**JAMES OLLIVIER**

**Dominique MONTAIN**

EN PREMIERE PARTIE,

COLLECTIVITES : 8 F. - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F. - NON-ADHERENTS : 15 F.

MARDI 14 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**NEGRO SPIRITUALS AND GOSPEL SONG THE STARS OF FAITH**

OF BLACK NATIVITY

COLLECTIVITES : 8 F. - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F. - NON-ADHERENTS : 15 F.

JEUDI 23, VENDREDI 24 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**DE L'ILLUSION AU FANTASTIQUE**

LA MAGIE ET SES SOURIRES

COLLECTIVITES : 8 F. - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F. - NON-ADHERENTS : 15 F.

sciences sociales

MERCREDI 8 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**TABLE RONDE : ROLE DES LECTEURS ET DES JOURNALISTES DEVANT L'INFORMATION**

ENTREE LIBRE

sciences

(ENTREE LIBRE)

SOUS L'EGIDE DE LA SOCIETE ASTRONOMIQUE DE FRANCE ET DU PALAIS DE LA DECOUVERTE, DEUX SOIREES ANIMÉES PAR MONSIEUR G. OUDENOT

VENDREDI 10 A 18 H 30 ET 21 H : **LE SYSTEME SOLAIRE OÙ NOUS VIVONS**

MARDI 28 A 18 H 30 ET 21 H : **REGARDS SUR L'UNIVERS**

musique

JEUDI 16, SAMEDI 18 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE**

DIRECTION : STEPHANE CARDON

CONCERTO GROSSO EN SOL (HAENDEL) - DIVERTIMENTO EN FA (HAYDN) - ADAGIO POUR CORDES (NIKIPROWETZKI)

DIVERTIMENTO (BARTOK)

COLLECTIVITES : 8 F. - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F. - NON-ADHERENTS : 15 F.

SAMEDI 25 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

**JEUNE MUSIQUE : Musiciens de l'Ensemble Instrumental de Grenoble**

ADHERENTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 5 F

MERCREDI 22 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**"LISZT, musicien d'avant-garde"**

CONFERENCE ILLUSTRÉE D'EXTRAITS AU PIANO PAR MONSIEUR WLADIMIR JANKELEVITCH

ENTREE LIBRE

cinéma

MARDI 21, MERCREDI 22, JEUDI 23, VENDREDI 24 A 20 H 30; SAMEDI 25 A 18 H ET 21 H 30

**VIETNAM : UN PEUPLE AU COMBAT**

ADHERENTS : 3,50 F. - NON-ADHERENTS : 5,50 F.

arts plastiques

**CINEMATHEQUE** DIMANCHES 5, 12, 19, 26 A 17 H

**LE VITRAIL**

ADHERENTS ET GROUPES : 1 F - NON-ADHERENTS : 2 F





Photo Nicolas Treatt

# Nos villes sont des livres clairs

**N**OS villes sont des livres clairs, où se déchiffrent les inégalités et les oppressions de notre société. Il est de bon ton de répéter que le progrès, le bien commun interdisent de conserver les immeubles vétustes des quartiers populaires. Mais les taudis restent dans les quartiers qui ne peuvent intéresser les promoteurs. Si le quartier populaire est bien situé, même s'il est moins dégradé que certains îlots insalubres du centre, les promoteurs, aidés par l'Etat, lancent une opération de rénovation : détruire le vieux pour faire du neuf. Le progrès serait réel si les habitants du quartier étaient relogés dans leur quartier, si les locataires, protégés par la loi de 1948, étaient effectivement protégés. Mais l'opération consiste à « reconquérir » le terrain, à chasser les gens de chez eux, à construire immeubles de standing, bureaux et surfaces commerciales. La plupart des anciens locataires partent vers les grandes banlieues, ne trouvent plus un foyer équivalent à leur ancien loyer, perdent leur temps en transports lents et inorganisés. Les personnes âgées sont conduites à l'hospice : la mort se charge ensuite de les reloger. La ville est à vendre au plus

offrant. Les marchands de ville ne construisent pas pour les hommes, mais pour leur profit.

Nous voulons dénoncer, dans une satire grotesque, moins les hommes que tout un système marchand, une mécanique admirablement montée qui n'est, en fait, que la loi du plus fort « dans la jungle des villes »... Une guerre d'usure commence, menée par des délogeurs mercenaires. On distribue des « sommations de déguerpir », tamponnées mais sans valeur. On se sert de la loi pour terroriser ceux qui ne la connaissent pas. On sème la panique. Il faut partir, c'est inéluctable, c'est même le progrès et l'intérêt commun. Les petits commerçants, les artisans, les locataires pauvres, les vieux sont déportés.

Nous voudrions, dans un sujet aussi sombre, garder la force comique du rire. Le rire servira à fouetter les affairistes surpris dans leurs pitièreries. Il nous rapprochera de ceux qui vivent un drame, un exil, et qui ne comprennent pas toujours les causes de leur nouvelle situation. Le rire aura un goût de clarté.

Le Théâtre de l'Aquarium.

## Le Théâtre de l'Aquarium

**E**N mai 1970, le Théâtre de l'Aquarium, jusqu'alors troupe universitaire, décide de continuer son activité en tant que troupe professionnelle. Un petit groupe issu de l'équipe universitaire invite alors de jeunes comédiens à poursuivre le travail de création théâtrale dans une optique définie au cours des années précédentes ; en effet, dès 1967, la troupe s'était orientée vers l'adaptation ou la création de textes pour le théâtre. Ce furent « Les Guerres Pichrocholines » adaptées du Gargantua de Rabelais, « Les Héritiers », tirée de l'enquête sociologique de Bourdieu et Passeron sur l'Université en 1968, enfin, « 1848, la République des Honnêtes gens », d'après Bouvard et Pécuchet de Flaubert en 1969.

C'est sur cette lancée que fut créée, au mois d'août 1970, à Châteauvallon, « Les Evasions de Monsieur Voisin », jouée successivement à l'Espace Cardin et au Théâtre du Vieux-Colombier, puis en tournée en France et à l'étranger.

Partant de thèmes qui nous paraissent devoir concerner directement les spectateurs auxquels nous allons nous adresser, nous élaborons nos spectacles par étapes : composition d'un canevas qui synthétise toutes les informations que nous avons pu recueillir sur le sujet et qui constitue en quelque sorte le premier schéma de la pièce, improvisation des comédiens qui tendent à éprouver, voire transformer, les situations indiquées dans le canevas, tandis que les décorateurs travaillent sur les premières ébauches qui permettront de tracer les grandes lignes de la scénographie. Ensuite, vient l'écriture du texte établi par un seul d'entre nous, Jacques Nichet, qui reprend et met en forme ce que les comédiens ont amené dans les improvisations. La dernière étape est la mise en scène proprement dite : travail du comédien sur la pièce écrite, réalisation et finition des décors et des costumes. Cette dernière période voit encore des changements apportés au texte ou même à la trame de la pièce (coupures, transformation ou remplacement des scènes) lorsque les résultats obtenus ne nous satisfont pas.

C'est dire que, sans avoir une vocation exclusive de « recherche », notre méthode exige une réflexion permanente sur le sens de notre travail. A travers notre démarche, nous voulons que le spectateur, tout en prenant plaisir à regarder les images théâtrales que nous lui proposons, perçoive la réalité sous un angle qui l'invite à la réflexion et qu'il en décèle les mécanismes et les contradictions politiques.



Photo Pic

## La presse

« Là encore l'Aquarium a marqué des points pour le théâtre : il a remis à neuf l'arme la plus efficace du monde des planches, le rire... qui est aussi la composante première d'un spectacle vraiment populaire. »

Jean-Paul LIEGEOIS  
« Humanité-Dimanche »

« Un spectacle théâtral qui colle à l'actualité, tout en restant un spectacle : la réussite est indéniable. »

« Les Echos »  
« ... Mais combien cela est intelligemment conçu. L'ensemble a de la personnalité et mérite d'être vu. »

Jean-Jacques GAUTIER « Le Figaro »

## Marchands de ville

par le  
THEATRE DE L'AQUARIUM

Texte établi par Jacques NICHET

Administration : Bruno GENTY

Comédiens :

Jean-Louis BENOIT : Volcani. Un propriétaire. Des locataires.

Didier BEZACE : Sacha. Alexandre Talbin

Thierry BOSC : Monsagouin. Des locataires.

Bernard FAIVRE : Lasajou. Un propriétaire. Des locataires. Ravicelli.

Laurence FEVRIER : Une cliente. Une propriétaire. Des locataires.

Henri GRUVMAN : Corico. Un travailleur immigré. Bizou. Des locataires.

René LEVY : Chaudcaisse. Un propriétaire. Tibéron.

Henri MARCAS : Domitien Talbin.

Louis MERINO : Craquenard. César Talbin.

Jacky MOREAU : Monsieur Fric.

Karen RENCUREL : Une cliente. Une propriétaire. Le Coryphée. Des locataires.

Decors et Costumes : Jean-Marie EICHERT, Anne SAUSSOIS, Alain SCHONS.

Mise en scène : Thierry BOSC, Jacques NICHET.

Musique : Jacky MOREAU.

Régie : Guy ROCHELANDET.

Travail de marionnettes : Renée CITRON.

apprenez vite et mieux votre langue étrangère

# LANGUAGE STUDIES

PROGRAMME 1972-73

### POUR LES ADULTES

- cours en petits groupes
- cours privés
- cours commerciaux
- recyclage intensif

### POUR LES JEUNES

- de 11 à 18 ans
- cours de renforcement scolaire

### POUR LES ENFANTS

- de 5 à 11 ans
- Kiddy class

- Grande souplesse d'horaires
- Inscriptions toute l'année
- Tous les niveaux

quelle que soit la langue, un professeur vous attend

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Paul-Mistral)  
38 GRENOBLE / tél. 44-38-26

NOM : .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

Veillez m'adresser sans aucun engagement de ma part votre documentation.



# Sciences

# Notre ciel

L'ASTRONOMIE est certainement la Science la plus ancienne. Déjà l'homme pré-historique, au contact quotidien et direct avec la nature, s'y intéresse : la marche des étoiles lui donne un premier calendrier pour prévoir les périodes de pluie, de grandes crues...; elles lui permettent d'orienter la transhumance de ses troupeaux ou la navigation timide de ses navires. Mais ce ciel reste pour lui mystérieux et souvent lui fait peur. Aussi, l'astrologie, née du mariage de cette angoisse et des premières observations a-t-elle étouffé l'astronomie et longtemps usurpé la qualification de Science, ce qu'elle fait encore trop souvent aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup.

Ce n'est qu'au second siècle de notre ère que l'astronomie se dégage de sa mythologie, mais il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle, avec Copernic, et le début du XVII<sup>e</sup>, avec Kepler et Galilée qui, avec la première lunette astronomique, pourra faire des observations sérieuses et systématiques.

Depuis lors, les techniques nouvelles ont permis de sonder l'Univers : l'Astronomie est une Science ancienne, mais pleine de promesses, et certainement l'une des branches les plus jeunes et les plus passionnantes de la recherche actuelle.

La connaissance de notre ciel a fait de grands pas en ce qui concerne l'observation (1 025 étoiles dénombrées en 127 de notre ère, plus d'un million d'objets célestes répertoriés aujourd'hui!) et la compréhension des mécanismes de son fonctionnement. Mais beaucoup de questions restent en suspens et la découverte de nouveaux objets célestes pose de nouveaux problèmes.

C'est pour permettre à tous ceux qui voudraient connaître, ou connaître mieux l'Uni-

## " Mon village "

par le Théâtre de Sfax

La pièce de Hamrouni qui a obtenu le prix du concours organisé par le Centre Culturel International de Hammamet, se présente, dès l'abord, comme une suite de tableaux plus ou moins brefs, dépeignant certains aspects de la vie d'un village. Ce qui frappe en premier lieu, c'est le refus de l'anecdote, de l'histoire romancée, des personnages classiques, enfin de toute la trame habituelle des pièces qui racontent un processus d'événements liés et qui dépeignent l'évolution de différentes psychologies incluses dans la durée d'une critique. La construction dramatique repose sur une division tripartite du temps assez simple : hier, aujourd'hui, demain. L'enchevêtrement apparent des courtes saynètes vivement enclenchées les unes dans les autres, s'ordonnent en réalité, très méthodiquement selon cette division temporelle. On nous donne à voir, en premier lieu, le village d'hier, dans son aspect extérieur dans la rue, dans les souks, dans les cafés où se noue un nœud concentrique de relations. Mais hier, c'était le temps de la stagnation et de la frustration et des mythes et des simulacres.

A l'intérieur des maisons, le fils, parce qu'il préfigure demain s'oppose au père dans la lutte du temps présent. Le conservateur se recroqueville, le chômeur chôme, le salarié exige son salaire, et les intrigues se nouent en vue des gestations à venir.

Le conteur public commentait l'action et synthétisait les conclusions. Hier. Mais les temps changent. A temps nouveaux, Mass-Média nouvelles. Aujourd'hui, le speaker prend la relève et la T.V. fige dans ses boîtes, la tradition vivante du passé. Mais, déjà, demain se prépare où nantis de lunettes bleues ou jaunes, les habitants du village se préparent à une mutation fondamentale qui devra amener par le changement profond des mentalités, un affleurement de la conscience collective et individuelle au niveau le plus haut : celui de la lucidité et de la participation spontanée et non imposée.

La pièce est jouée en arabe dialectal.

vers dans lequel nous vivons que nous vous proposons trois animations centrées autour des thèmes suivants :

## Les unités de mesure dans l'univers

LES distances, sans commune mesure avec celles que nous connaissons sur terre, sont données en Astronomie par deux unités principales :

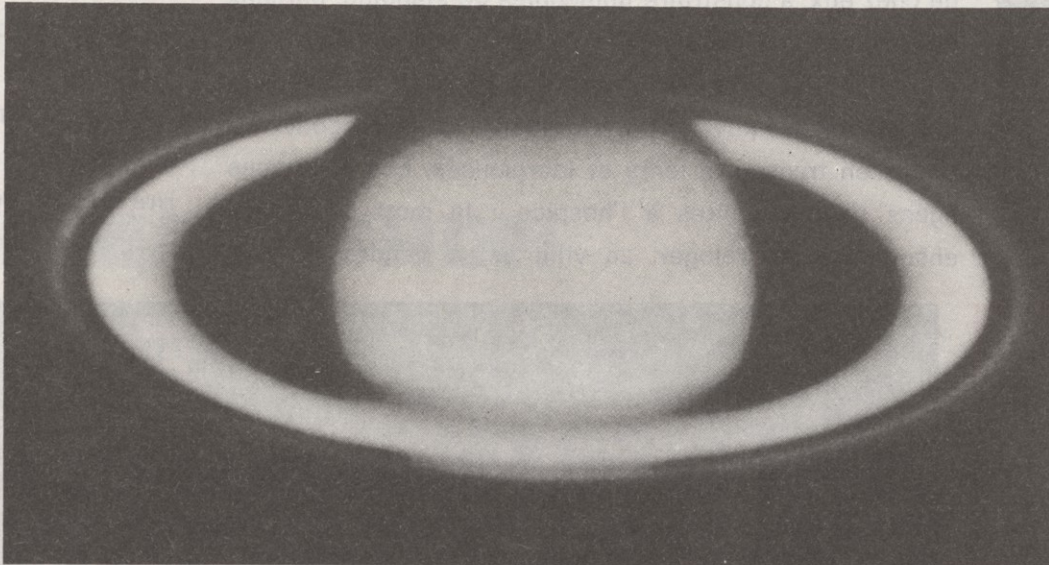
— L'« Année Lumière » est la distance parcourue par la lumière en l'espace d'un an. Si l'on se souvient que la lumière parcourt 300 000 km à la seconde, et que l'étoile la plus proche est environ à 4 années-lumière — donc que la lumière met quatre années à nous parvenir! — on conçoit qu'il est aberrant de donner cette distance en kilomètres! (environ 40 000 000 000 000 km pour cette étoile).

— Le « parsec » est, en fait, une mesure d'angle et équivaut à 3,26 années-lumière.

On trouvera ci-dessous quelques exemples :

La lumière met :

- Un peu plus d'une seconde pour parcourir la distance terre-lune,
- Environ huit minutes pour la distance terre-soleil,
- Et 4,3 années pour nous parvenir du Centaure (l'étoile la plus proche),
- 10 000 années pour traverser de part en part notre galaxie qui a la forme d'un disque, et 100 000 ans pour la traverser dans le sens de la longueur,
- Quelque 7 à 8 milliards d'années pour nous parvenir des galaxies les plus éloignées que nous connaissons.



Saturne, le 19 octobre 1941 (Photo Carmichel, Pic du Midi)

Saturne est la deuxième planète géante du système solaire. Son système d'anneaux lui confère un aspect particulièrement spectaculaire. Elle ressemble cependant beaucoup, du point de vue physique, à Jupiter.

# Sciences Sociales

## Rôle des lecteurs et des journalistes devant l'information

DEPUIS vingt ans, la presse connaît une série de crises. Celles-ci se sont toujours soldées par la disparition de titres et par des concentrations de plus en plus importantes. Elle est aujourd'hui une entreprise commerciale comme une autre, exigeant des moyens financiers toujours plus importants pour « couvrir » l'information, et répondant aux impératifs de la rentabilité et du profit.

Face à cette situation, le statut du journaliste se modifie peu à peu. Par un double phénomène d'autocensure et de dépendance toujours plus étroite à un seul organe de presse, il perd insensiblement sa liberté de plume. Il doit « vendre » plus qu'informer. Nombreux sont ceux qui ont essayé de réagir contre cet enlèvement de la profession, sans grands succès jusqu'à présent.

Quant au lecteur, qui est à la fois le « producteur » et le consommateur de l'information, il est maintenu dans un rôle doublement passif, puisqu'il ne peut s'exprimer et ne connaît la réalité qu'au travers d'un filtre qu'il ne maîtrise pas.

Que peuvent faire les journalistes face à cette situation ?

Quel rôle peuvent jouer les lecteurs ?

N'est-il pas possible d'établir entre la fonction des uns et la formation des autres une convergence d'intérêts susceptible d'apparaître comme le premier rempart d'une presse libre parce que pluraliste ?

Voilà quelques questions que la table ronde organisée en collaboration avec « Interpeller la presse » (1) ne manquera pas de faire surgir.

LISTE DES PARTICIPANTS :

Yann CLERC, secrétaire national du syndicat des journalistes de la C.G.C.; Pierre DESBRUYERES (S.N.J. régional); Michel MOMBRUN (C.R.E.P.A.C. régional); Lucien NIZARD (Interpeller la Presse); D. PERIER-DAVILLE (secrétaire général du S.N.J.); Raoul REYNIER, secrétaire local du syndicat des journalistes de la C.G.C.; Paul THIBAUD (Esprit).

(1) Association des usagers de l'information régionale et locale fondée à Grenoble au printemps 1972 qui entend « contribuer à former des lecteurs critiques, donc capables de construire eux-mêmes leur opinion à travers la diversité de leurs expériences » en les mettant en garde contre la réalité du monopole de l'information et des dangers qu'il recèle.

LE SYSTEME SOLAIRE OU NOUS VIVONS

Vendredi 10 novembre.

REGARDS SUR L'UNIVERS

Mardi 28 novembre.

LES MOYENS D'INVESTIGATION DE L'UNIVERS

Mardi 12 décembre.

Deux séances : 18 h 30 et 21 h.

# Cinéma

## " Vietnam un peuple au combat "

NOTRE projet de présenter en novembre une sélection de films du Festival d'Avignon risque bien de ne pas pouvoir se réaliser, en raison des difficultés rencontrées pour obtenir de Jacques Robert — le responsable du Festival — les copies des films retenus par le groupe des animateurs cinéma des Maisons de la Culture. Ces difficultés illustrent bien les contradictions qui caractérisent — en France — à l'heure actuelle la distribution dans un « circuit parallèle » des films dits « de recherche, d'art ou d'essai » (on dit : du cinéma culturel).

D'un côté (on dira que c'est du machisme : tant pis), du côté des organismes officiels — l'affirmation d'une volonté de « promouvoir les films de qualité », volonté concrétisée par une multitude d'activités plus ou moins spectaculaires — comme l'aide sélective délivrée par la commission d'avances sur recettes ou les subventions versées aux festivals (Cannes, Grenoble, etc.) visant essentiellement à aider la production commerciale classique à trouver un second souffle... ou encore, des initiatives du genre Festival d'Avignon, dont la partie cinéma est dirigée par un ancien responsable de la Fédération Française des Ciné-Clubs « reconverti » en distributeur commercial (capital films) — où les films présentés par le « jeune cinéma international » se voient, en quelque sorte offrir un label culturel qui permettra ultérieurement leur exploitation commerciale.

D'un autre côté (mais ce n'est pas ni aussi simple, ni aussi schématique que cela), les animateurs cinéma des Maisons de la Culture qui essaient de faire connaître des films qui *issent autre chose* que les films de consommation courante ou d'appellation contrôlée et qui le *disent autrement*.

Mais le premier côté ne tient pas à ce que le second extrait de la masse des films « culturels » ceux qu'il qualifie péjorativement — comme pour nous dissuader de les voir — « d'œuvres difficiles », ennuyeuses et, à bout d'arguments, de « films politiques ».

Pour nous résumer, il y a un malentendu qui consiste d'un côté à penser que les Maisons de la Culture diffuseront et labeliseront des films réputés inexploitablement sous caution culturelle et, de l'autre côté, l'intention de sélectionner parmi ces films ceux qui correspondent à un projet culturel précis. Les termes de la contradiction deviennent antagonistes lorsqu'on ne parle plus des mêmes films.

Au dernier moment, il nous faut donc changer nos projets. Nous annonçons — sous réserve de confirmation par tracts — la présentation du 21 au 25 novembre, tous les soirs à 20 h 30, et alternativement, de deux programmes de moyens et courts métrages, rassemblés sous le générique « Vietnam, peuple au combat », réalisés par la République démocratique du Vietnam du Nord ou par le gouvernement révolutionnaire provisoire du Vietnam du Sud.

A. T.

## au programme

Mercredi 22, vendredi 24 à 20 h 30, samedi 25 à 18 h :

les chemins du sud

Un film des Studios Libération du Sud-Vietnam (30 minutes).

l'art de l'enfance

Un film des Studios Libération du Sud-Vietnam (30 minutes).

vinh-linh, la forteresse d'acier

Un film de la République Démocratique du Nord-Vietnam (45 minutes).

Mardi 21, jeudi 23 à 20 h 30, samedi 25 à 21 h 30 :

actualité viet-nam 1972

avec notamment une interview du Général GIAP

## le mas dauphinois



construction traditionnelle

Votre maison en style Dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme

NOUS NOUS CHARGEONS DES DEMARCHES ADMINISTRATIVES

Renseignez-vous sur nos nouveaux modèles

6, rue de Strasbourg - 38 - GRENOBLE - 87.70.67

MEUBLES  
CONTEMPORAIN - STYLE  
CUISSINE - SEJOUR - CHAMBRE  
RIDEAUX - VOILAGES  
TAPIS - MOQUETTE  
TOUT POUR LA MAISON

1, rue Colbert  
55, cours J.-Jaurès  
GRENOBLE

4 AU **confortable**  
MOBILIER DE FRANCE



## avant-projet décembre 72

Maison de la Culture

### Théâtre

- 1 et 2 : MARCHANDS DE VILLE par le Théâtre de l'Aquarium.
- 13 - 14 : MACBETH, de Shakespeare, par le Théâtre Universitaire de Cambridge.
- 14 - 15 - 19 - 20 : LA PLANETE BLEUE, par le Théâtre de la commune d'Aubervilliers, spectacle pour enfants de 8 à 13 ans.

### Musique

- 5 : CONCERT DE PERCUSSIONS, par Jean-Pierre Drouet, Sylvio Gualda, Marius Constant.
- 15 : ORCHESTRE DE GRENOBLE.
- 16 : JEUNE MUSIQUE

### Danse

- 12 au 23 : BALLETS FELIX BLASKA (création).

### Variétés

- 19 au 31 : « AU BOIS LACTE », cabaret théâtre.

### Exposition

- LE VITRAIL



## Au Théâtre de Grenoble

Mercredi 29 novembre, 21 h

### Paco Ibanez

En 1<sup>re</sup> partie : Tour de chant de J.C. Monnet

LES chansons de Paco Ibanez : des chants qui s'adressent à « la foule enfin réunie ».

Max-Pol Fouchet : Paco Ibanez déclarait récemment qu'il ne pouvait vivre sans penser à la misère des siens. La musique qu'il chante ou compose a ses sources dans la pitié fraternelle à l'égard des exploités et dans la protestation à l'endroit des exploités. Ce qu'il refuse porte des noms précis, s'appuie non sur des songes, mais sur des réalités patentes. Il refuse de collaborer avec l'injustice, et le temps du mépris est celui qu'il rejette. Il chante pour que soit respectée la condition de l'homme.

Paco montre que l'engagement et le service de la Beauté ne sont pas, comme d'aucuns voudraient nous en assurer, contradictoires ou incompatibles.

Une de ses chansons, sur des paroles de Gabriel Celaya, le déclare admirablement dans son titre déjà : « La Poésie est une arme chargée d'avenir » (la poesia es un arma cargada de futuro), et le précise dans ses paroles : « C'est la poésie des pauvres, la poésie nécessaire comme un pain pour chaque aurore... »

Vendredi 17 novembre à 20 h 30, LE JOURNAL : service public, entreprise commerciale

Ce titre, qui pouvait être celui d'un article fort sérieux et documenté sur la crise de la presse, a été choisi par le Théâtre Populaire Romand pour son quatrième spectacle pour adolescents ; auquel il est vivement recommandé aux adultes d'assister.

Partis sans idée préconçue, les comédiens du T.P.R. ont choisi le thème « publicité information », après consultation d'un certain nombre d'élèves. Pendant trois mois, les acteurs, le décorateur et les maîtres ont travaillé en commun. Il s'agissait de demander aux élèves, non une réalisation aboutie, mais des éléments du spectacle.

La plupart des classes se sont consacrées à la rédaction d'un journal, ce qui impliquait la recherche de documents, la réalisation de reportages, la lecture comparée des divers organes de presse, etc.

Quelques-uns se livrèrent ensuite à des exercices d'expression libre, de formes plastiques, de matériaux sonores. Là s'arrêtait le travail des adolescents, dont certains vinrent pourtant assister aux répétitions à La Chau-de-Fonds. Décidés à monter un spectacle didactique, les comédiens accumulèrent de leur côté une somme de renseignements en rencontrant de nombreux journalistes.

Le scénario, volontairement, est une simple enquête rédaction et de confection d'un journal, les divers stades aux prises avec la réalité, la publicité et l'organisation

sur le journal, illustrée d'exemples précis : travail de cheminement de la nouvelle, le métier de journalistes commerciale de plus en plus contraignantes ; les réactions des lecteurs, leur efficacité possible, l'avenir prévisible de la presse.

Pendant tout le spectacle, la scène et la salle collaborent à cette découverte de la presse : les acteurs s'adressent directement au public...



## Perles de culture

## Bouillons de culture

## Bouillures de cul-ton



### ● Et pour être Picard...

Dans une ville de Picardie qui fut, il y a quelques mois, citée en exemple à nos édiles, pour ses activités lyriques, il s'avère qu'une société locale présente en une saison huit ouvrages qui sont « répétés une seule fois le jour même de l'unique représentation ». Le tout ne coûte que 180 000 F à la municipalité. C'est à se demander si ladite municipalité ne ferait pas mieux d'offrir aux quelque 1 000 à 1 200 bénéficiaires d'une telle aubaine, un bon d'escompte auprès d'un commerçant de la ville pour l'achat à prix réduit d'un coffret d'enregistrement de l'œuvre. Il n'en coûterait guère plus cher et tout le monde y gagnerait : l'art lyrique, le public, les commerçants locaux et la municipalité elle-même qui ferait rapidement des économies sur les ouvrages régulièrement repris tous les trois ou quatre ans et qui pourrait offrir en prime aux amateurs économiquement faibles une réduction intéressante sur le prix d'un électrophone.

### ● Heureux Lillois ?

« Lille est une des rares villes de France à disposer encore de deux salles lyriques. C'est une charge financière énorme (plus de six millions de francs par an) difficilement supportable par une ville de deux cent mille habitants » (« Le Monde » du 28-9-72).

Plus de six millions de francs ! Le double presque des trois millions quatre cent soixante dix mille francs que Grenoble dépense en 1972 pour le fonctionnement et la totalité des activités de sa Maison de la Culture et de son théâtre, saison lyrique et chorégraphique comprise. C'est ce qu'oublie de préciser les plumes naïves (?) qui dans la presse locale font la leçon aux Grenoblois et leur vantent la saison lilloise, d'ailleurs fort intéressante, afin de déconsidérer les efforts poursuivis dans notre ville pour tirer parti d'un budget lyrique huit fois inférieur à celui de Lille.

### ● Pas ch'aire de jeu

De bienveillantes langues se sont employées à faire courir le bruit que l'aire de jeu construite au printemps dernier à proximité de la Maison de la Culture par des peintres et des sculpteurs grenoblois (Calvat, Gunsett, Masse, Termat, Thomas) à l'occasion de l'opération « Artistes travaillant en public » organisée par notre animateur Arts plastiques, n'avait pas coûté moins de 70 000 F. Rassurons ces bonnes âmes et surtout les âmes plus simples capables de les croire. L'aire de jeu n'a coûté qu'un peu plus de huit mille francs de matériaux ainsi que de vivre et le couvert servis par le Bar-Restaurant de la Maison aux artistes-bâtisseurs pendant le mois qu'a duré cette réalisation.

L'affaire, on le voit, fut conduite à l'économie si bien que les intempéries n'ont guère laissé trace de la peinture à bon marché qui y fut employée.

Cela n'empêche pas les enfants de s'y amuser après que nombre d'entre eux aient aidé à la construire.

### ● La vérité sur... l'affaire Béraud

Quand notre président fit connaître, le mois dernier, la démission de notre Directeur, il n'en donna pas la raison (nomination à l'ORTF) qui restait encore officieuse. Des langues d'aller bon train. Certains d'imaginer quelque méchante affaire. Un esprit avisé alla jusqu'à soupçonner un rapport entre la circonstance et les développements de l'affaire Aranda ! On voit que si l'imagination n'a pas encore pris le pouvoir, du moins ne manque-t-elle pas les coins où l'on cancan.

## La vie de l'association de la Maison de la Culture

● 7 novembre, à 20 h 45 : ASSEMBLEE DU COMITE DE PATRONAGE.

● 5 décembre, à 20 h 45 : ASSEMBLEE GENERALE DES ADHERENTS. Cette assemblée, prévue pour le 24 novembre, a été repoussée au 5 décembre et bénéficiera de la participation de Roger Planchon, Robert Gilbert et Michel Bataillon, du T.N.P.

## Où en est le Bar-Restaurant ?

NOUS avons jugé nécessaire, dans « Rouge et Noir » d'avril et de mai, d'informer nos adhérents et notre public des problèmes sérieux que posait le fonctionnement de notre Bar-Restaurant.

Ils ne sont pas tous réglés, mais les dispositions prises tendent à améliorer la gestion et le fonctionnement sans compromettre les autres décisions qu'il reste à prendre, notamment sur le plan d'éventuels aménagements matériels.

Le Conseil d'Administration, après deux expériences intérimaires, a finalement décidé :

- 1) d'ériger le Bar-Restaurant en service autonome,
- 2) d'en confier la responsabilité à une société qui exploite déjà d'autres restaurants à Grenoble et dans la région.

Mais le Bar-Restaurant reste partie intégrante de la Maison de la Culture qui en supervise complètement la gestion et le fonctionnement.

La rémunération des serveurs est basée sur un pourcentage de leur « chiffre d'affaires » assortie d'un minimum garanti. Cinq membres de l'ancien personnel de ce service sont toujours en place ; ils conservent les avantages sociaux résultant de leur statut antérieur.

Toutes ces mesures vont donner à ce service des caractéristiques plus proches d'une tradition professionnelle dont nous tenons à souligner les aspects positifs : sens de l'accueil et de la disponibilité, approvisionnements rationnels, gestion rigoureuse.

Aux usagers qui — nous l'espérons — viendront nombreux se rendre compte et ainsi nous encourageront à promouvoir d'autres améliorations, nous disons d'avance : Merci !

H. KUHN.

## Vous avez la parole

NOUS publions un courrier que, faute de place, nous n'avons pu passer avant. Aussi n'est-il plus tout à fait d'actualité. Mais il nous a quand même semblé digne d'intérêt. Profitons-en pour engager nos lecteurs à ne pas hésiter à se manifester chaque fois qu'ils le jugent utile afin que se crée un lien toujours plus étroit entre le journal et eux.

### ● A propos de La Cagnotte

Adhérente à la Maison de la Culture depuis qu'elle existe, j'y ai suivi beaucoup de ses activités et je n'avais jamais été déçue.

Je suis allée voir votre « Cagnotte », non sans appréhension car votre article du mois de mai m'avait profondément déplu et je suis tout à fait de l'avis de votre correspondant, Monsieur H. Genin (mois de juin, n° 39).

Que la Société du Second Empire ne plaise pas, que l'œuvre d'Eugène Labiche ne soit pas appréciée soit. Bien que les auteurs contemporains anti-bourgeois ne se privent pas de parler de « l'argent, la bouffe et le c... ».

Mais il me semble qu'il y ait presque escroquerie à parler de Labiche à propos d'une pièce qui a si peu de rapport avec l'esprit de l'œuvre.

Comment se fait-il que le Monsieur qui a fait cet arrangement ait eu si peu d'imagination pour n'avoir pas su trouver tout seul une intrigue au bas de laquelle il aurait pu sans crainte mettre sa signature ?

Mme M. ODRU, 122, cours Jean-Jaurès, 38 Grenoble

### ● Sur un débat

J'aimerais simplement vous remercier et vous apporter mon soutien pour la conférence débat : « La maternité libre » qui a lieu à la Maison de la Culture. Merci aussi pour l'abondante documentation qui a été mise à la disposition du public à l'entrée de la salle et qui, en ce qui me concerne, ne restera pas inactive.

J'espère que des sujets tel que celui abordé au cours de cette soirée verront le jour, dans vos programmes, de plus en plus nombreux.

Pierre GUYOT, 10, chemin de Gordes, 38 Grenoble

### ● La qualité des programmes

J'ai beaucoup apprécié votre réponse à Jean Damien. J'assiste au maximum à toutes vos manifestations, et ayant le goût d'organiser, je m'émerveille toujours du choix de vos expositions, et de la qualité de vos programmes.

Marc PESSIN, 38 St-Laurent-du-Pont

## Nos animations et spectacles décentralisés

	Dates possibles	Durée
Trois pièces en un acte de Slawomir Mrozek, par la Comédie des Alpes. En pleine mer Bertrand Strip-Tease (Spectacle décentralisé)	10 octobre au 17 novembre (il reste très peu de dates encore disponibles)	1 h 30 à 2 h + débat
« La règle du Jeu » (animation par René Lesage et Antoine Ridard, de la C.D.A.).	1 <sup>er</sup> octobre au 15 novembre	1 h 30 environ
« La création théâtrale », par G. Kergourlay	A tout moment.	1 h 30 environ
L'Ensemble instrumental de Grenoble Animations avec 2, 3, 4, 5 ou 6 musiciens. Programme des œuvres jouées à discuter avec la collectivité. Présentation des instruments et des œuvres. Débat.	Deux périodes : du 17 octobre au 5 novembre. Du 28 novembre au 17 décembre. Tous les jours sauf le lundi. (Le programme de l'Ensemble étant à fixer le 1 <sup>er</sup> de chaque mois, prendre date dans la 1 <sup>re</sup> quinzaine du mois précédent.)	Soit 1 h 30 à 2 h avec déplacement dans le département. Soit 1 h à 1 h 30 sans déplacement au-delà de l'agglomération.
« Bruant ou la Belle Epoque » (montage sur « la Belle Epoque » vue à travers l'œuvre d'Aristide-Bruant, par le théâtre de la Falaise de Fontaine).	Décembre-janvier (dates à préciser)	1 h + débat.
Animations « à la demande ».	Sur demande à chacun des animateurs	

Nous signalons également aux relais que trois panneaux de photos des Ballets F. Blaska peuvent être mis à la disposition de leur collectivité pendant une semaine ou plus (panneaux sur pieds de 2 m x 2 m). Enfin, nous vous rappelons que la Galerie d'Art Contemporain peut vous prêter des œuvres pour un, deux ou trois mois (ouverte de 14 h à 19 h, tous les jours, sauf dimanche et lundi).

## PRETS IMMOBILIERS

# CRÉDIT AGRICOLE

10 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- GRENOBLE, 103, cours Berriat
- GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières
- GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudel
- GRENOBLE, 3, rue de Narvik
- GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès

- DOMENE, 6, rue Emile-Blanc
- MEYLAN, 2, boulevard des Alpes
- PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand
- ST-MARTIN-D'HERES, 126, rue A.-Croizat
- SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République

POUR CEUX QUI ONT LES PIEDS SUR TERRE





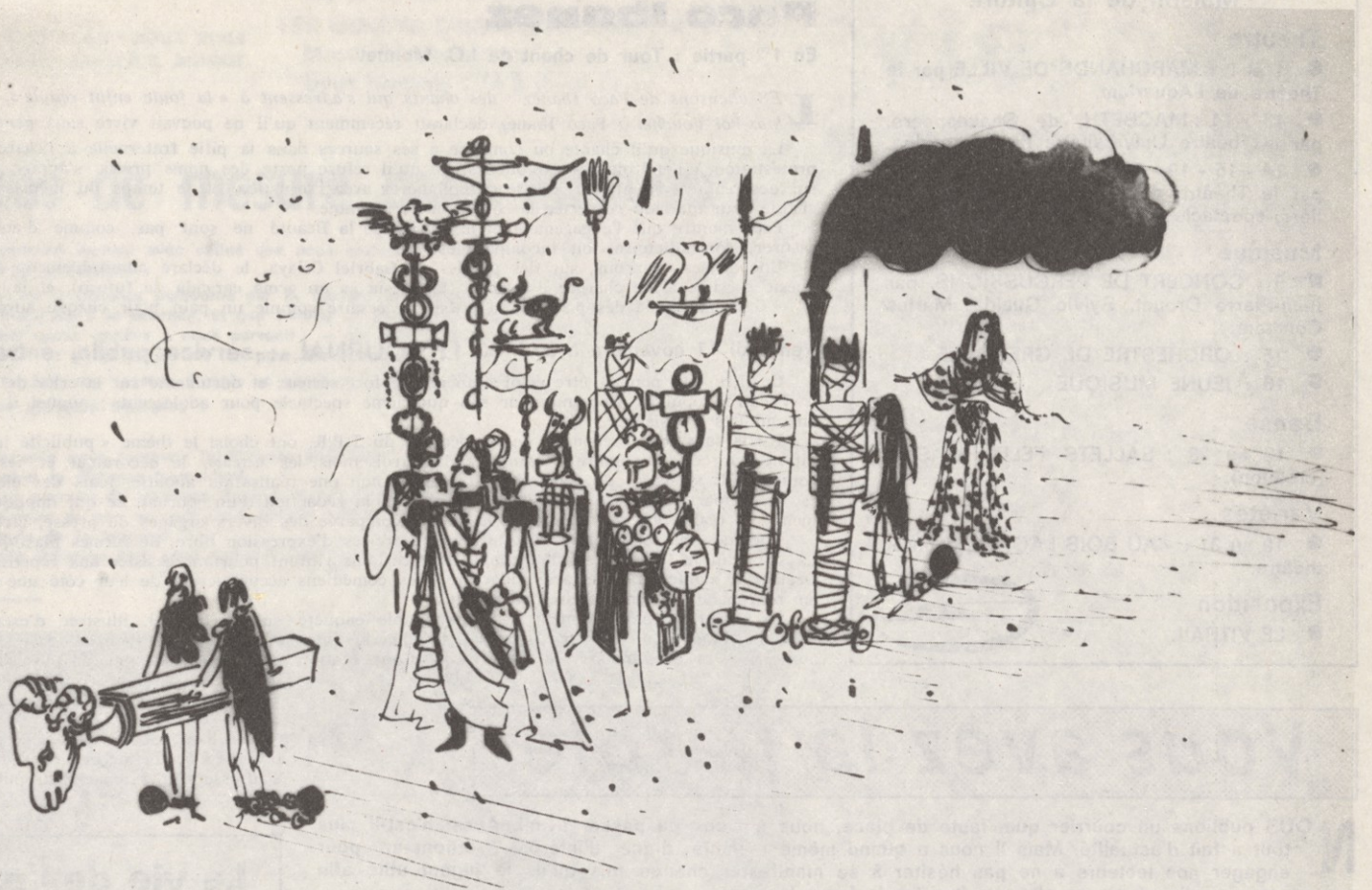
# Shakespeare à cœur ouvert

**P**IECE sur la violence et la vengeance, et sur l'« escalade » qu'elles appellent, « Titus Andronicus » expose un saisissant parallèle à des situations actuelles qui se développent non seulement dans des conflits guerriers du tiers monde, mais aussi dans la vie quotidienne des pays « sur-développés ». A travers la rage, la folie et la fureur qui s'emparent des personnages, Shakespeare montre la destruction d'un certain nombre de valeurs garantes de l'équilibre d'une société. Ce n'est pas par hasard qu'il a situé sa pièce vers la fin de l'empire romain, époque décadente annonciatrice de révolutions et de transformations profondes. « Titus Andronicus », par l'ampleur et la démesure de certaines scènes, peut dépasser un tragique exacerbé et atteindre parfois au burlesque ; faut-il éviter ce dépassement ? Ce n'est pas certain ; les situations les plus monstrueuses se colorent de ridicule et de grotesque lorsqu'on peut (et veut) les voir à travers une analyse précise.

Il est curieux de constater que cette pièce, jugée « injouable » et « mauvaise » par la majeure partie des spécialistes de Shakespeare des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, a été une des plus populaires et des plus appréciées lors de sa création ; elle a ensuite été très souvent reprise au XVII<sup>e</sup> siècle et semble avoir toujours eu un impact profond sur le public de l'époque. Les expériences récentes et l'évolution de la dramaturgie de ces dix dernières années, de même que l'influence des techniques cinématographiques sur les metteurs en scène contemporains, permettent de mieux comprendre ce phénomène.

« Titus Andronicus » est écrit avec des moyens scéniques que l'on peut retrouver dans le « montage » cinématographique ; les comédiens doivent aborder des situations extrêmement brèves, passer de la douleur à l'action, ou de la joie à la fureur, en quelques répliques, sans le support d'une évolution normale, réaliste ou naturaliste, à l'intérieur de l'œuvre. C'est cette expérience difficile qui est à la base du travail avec les comédiens. Le spectacle, conçu pour un lieu assez petit, fait donc appel à un jeu relativement « intimiste », expérience peu commune à partir d'une œuvre de Shakespeare. Jouée avec seize comédiens, la mise en scène élimine donc toute la figuration jugée obligatoire dans la représentation des pièces de Shakespeare (et indiquée du reste par l'auteur lui-même) ; elle essaie de concentrer l'attention du spectateur sur les quelques personnages en question, supprimant tout effet « distrayant », mais précisant au contraire les « actions » nécessaires à cette attention.

La mise en scène essaie aussi d'éviter tout manichéisme en s'intéressant aux comportements des personnages « monstrueux » (Aaron le More, Tamora, etc.) et refusant donc de faire de « Titus Andronicus » le seul persécuté opposé au sadisme et à la cruauté de ses adversaires. Pièce sur le développement de la violence et de la vengeance à travers un esprit tribal, « Titus Andronicus » peut toucher le spectateur de notre époque où ces notions ont gardé, hélas, leur importance dans nos propres comportements.



COMEDIE DE CAEN

## Titus Andronicus

ou

LA TRES LAMENTABLE TRAGEDIE  
ROMAINE DE TITUS ANDRONICUS  
de William SHAKESPEARE

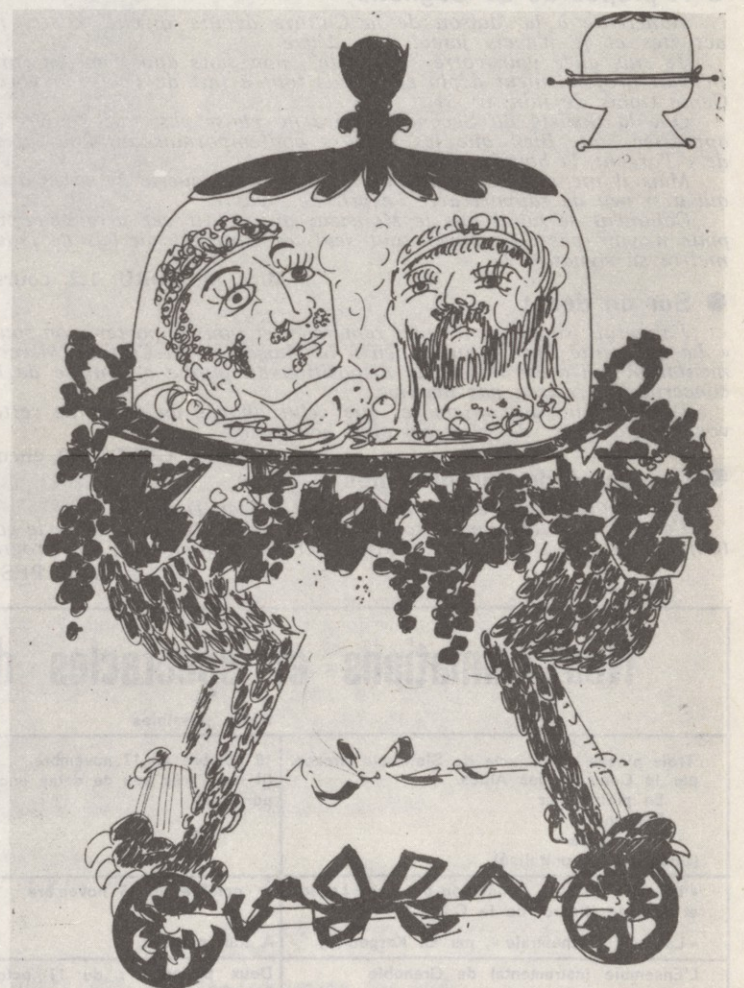
Texte français de Henri THOMAS

Version scénique et Mise en scène de Michel DUBOIS. Assistant : Claude YERSIN. Décors et Costumes de Alain CHEVALIER.

DISTRIBUTION :

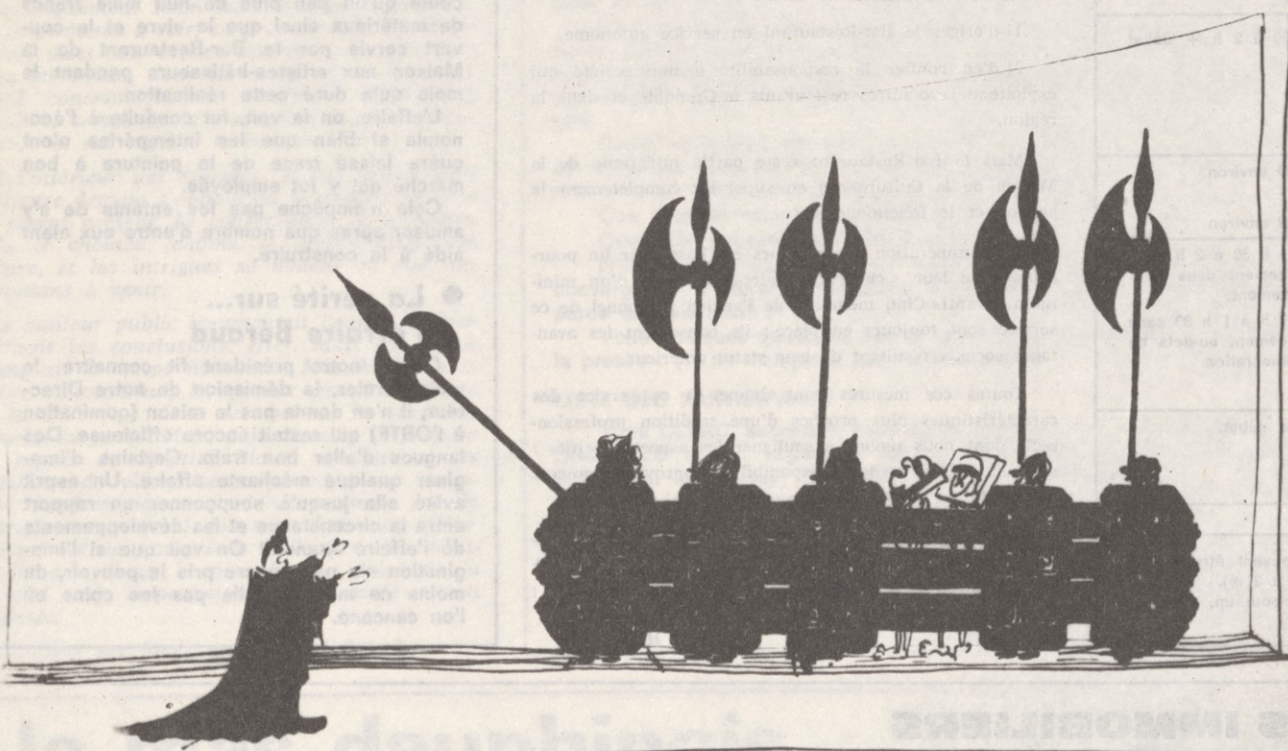
Titus Andronicus : Pierre SANTINI

Saturninus : Alexis NITZER ; Bassianus : Jacques-Marie LEGENDRE ; Lucius : Jean de CONNINCK ; Martius : Jean-Louis JACOPIN ; Mutius : Serge GALIBARDY ; Lavinia : Stéphanie LOIK ; Marcus : Michel CHAIGNEAU ; Tamora : Maria VERDI ; Aaron : Bernard FREYD ; Démétrius : Jean-Pierre BAGOT ; Chiron : Didier NIVERD ; Le Présentateur : Claude YERSIN.



## Analyse

**R**ESUME. Le Général Titus Andronicus rentre à Rome apportant à sa ville un nouveau tribut de victoires et de rois. Mais la haine et la destruction se déchainent bientôt contre lui : celui qu'il a fait empereur ne cherche qu'à lui nuire, la reine des Goths, son ancienne prisonnière, prépare, de concert avec son amant, Aaron le More, une vengeance terrible. Dès lors, les malheurs se succèdent : Titus tue l'un de ses fils qu'il croit l'avoir trahi, deux autres sont accusés de meurtre et menés au supplice, sa fille unique lui revient, violée, les mains coupées, la langue arrachée. En outre, Aaron étant venu lui annoncer que l'empereur fera grâce à ses fils s'il se tranche une main, Titus le fait, mais ne reçoit en retour que la tête de ses enfants et la main dont il s'est en vain mutilé. Il hurle de douleur, maudit le monde et les hommes, puis éclate d'un rire sinistre lorsque se présente à sa conscience l'idée de répondre à tant de malheurs par la vengeance. C'en est alors fini de l'« horrible sommeil » où son esprit errait de cauchemar en cauchemar de sang : il prépare habilement et activement sa revanche. Ayant découvert que ce sont les fils de la reine des Goths qui ont violé et mutilé sa fille, il les attire dans un guet-apens, les saigne comme des porcs, puis, avec leur chair, confectionne un atroce festin que lui-même, déguisé en fantôme cuisinier, sert à leur mère. Il la tue ensuite après lui avoir révélé comment il s'est vengé, et le tour frappé par l'empereur. Mais le seul rescapé de ses fils, Lucius, achève la vengeance de sa famille, tue l'assassin de son père et devient à son tour empereur de Rome.



Photos de maquettes de travail réalisées par Alain Chevalier pour Titus Andronicus

**ROUGE** et **NOIR**

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOM, Alain THOMAS.  
Tirage : 25 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11  
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

### Le metteur en scène : Michel DUBOIS

**C**ETTE première création de la Comédie de Caen, Jo Tréhard l'a confiée à Michel Dubois, jeune metteur en scène de talent dont il est important que le public fasse connaissance pour deux raisons : en premier lieu parce que sa création du « Testament du Chien » de Ariano Suassuna, marqua de son éclat la précédente saison théâtrale, en second lieu parce que Michel Dubois participe désormais totalement à la vie de la Comédie de Caen, puisqu'il y occupe, depuis un an, le poste d'attaché de direction. Pour Michel Dubois, « Titus Andronicus » est une pièce sur la violence, la vengeance et sur l'« escalade » qu'elles appellent.

Ajoutons que le metteur en scène a le bon goût de préciser dans ses premières notes de mise en scène : « Il faudra nous débarrasser très vite du souci d'éviter le rire du spectateur. Au contraire, je le crois nécessaire à cette pièce, même à propos des scènes les plus sanguinaires ».